

LA CULTURE CISTERCIENNE : UN ENJEU

1. **Culture : Qu'est-ce à dire ?**

En 1965, le concile Vatican II promulguait sa définition de la culture :

« Au sens large, le mot culture désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours du temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain »¹

En 1982, l'UNESCO en donnait cette définition :

« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distincts, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société, un groupe social ou un individu. Subordonnée à la nature, elle englobe, outre l'environnement, les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances et les sciences »²

Nous retiendrons ces deux définitions qui donnent à la culture sa place dans l'histoire de l'humanité et son caractère d'universalité.

Par ailleurs pour l'étymologie, l'histoire, la définition du mot « culture » on peut se référer aux publications de Dom Armand Veilleux o.c.s.o.³ et de Frère Gérard Joyau o.c.s.o.⁴.

On peut également prendre comme une définition simple et englobante, celle proposée par Dominique Grootaers⁵ :

¹ Gaudium et spes 53 §2

² Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Mexico City, (26/07-6/08 1982)

³ Médiation culturelle Conférence donnée par Dom Armand Veilleux à l'abbaye Notre Dame de Briquibec (1993)

⁴ La culture cistercienne : approches d'une réalité vivante (2008) en cours de publication. Cf. également le site ARCCIS (Association pour le rayonnement de la culture cistercienne) : <http://www.arccis.org>

⁵ Culture Mosaïque. Edition Chronique sociale-Vie ouvrière (1984)

« La culture, c'est la manière de vivre son quotidien avec toutes ses contraintes en lui donnant un sens. Le sens c'est le niveau des valeurs. On est dans un univers de contraintes, on doit y vivre et pour y vivre, on doit lui donner un sens »

La culture est un "espace de vie" une forme d' "écosystème", une enveloppe dans laquelle la vie s'expérimente et se déploie. Elle est l'expression d'une manière de vivre, de s'approprier et de gérer l'espace et le temps, de penser, de donner du sens, tout en produisant des œuvres littéraires, philosophiques, musicales, artistiques, techniques, architecturales, avec une appropriation et un aménagement du territoire dont l'ensemble plus ou moins pérenne constitue un patrimoine. Ce patrimoine non statique et figé s'enrichit au fur et à mesure du déroulement du temps.

Ce mode d'existence s'enracine donc dans une histoire qui se poursuit, s'enrichit et valorise les apports de la recherche sous toutes ses formes, dans toutes les disciplines avec les applications pratiques et les conséquences qu'elles entraînent dans tous les secteurs de la vie quotidienne. La culture façonne des personnes. Elle est dans ce sens selon la formulation de Frère Gérard Joyau⁶ un « *modus vivendi* ». Ce « *modus vivendi* » n'est pas inerte et statique, il est essentiellement mouvement, en interaction avec l'environnement et par là même devient « un *ars irradiandi* »⁷ qui peut influencer un modèle de société. Il est une manière d'habiter la terre, d'imposer un style de vie sociale avec ses contraintes et un mode de penser et d'agir. Ainsi la personne peut être massifiée dans un système qui la dépasse et contre lequel elle se sent impuissante et incapable de lutter. Elle se laisse alors porter par les moyens de communications qui constituent insidieusement une contrainte sociale. Seule une prise de conscience ou une éthique différente de celle ambiante et dominante permettra de réagir et de s'habiter soi-même pour un « vivre avec les autres harmonieux »

A partir de ce cadre nous pouvons maintenant tenter d'approcher la culture cistercienne. Pour cela nous nous référons aux documents primitifs de Cîteaux⁸ :

2. La vie cistercienne est une manière de vivre et d'exprimer la foi en prenant appui sur une expérience de la pratique de la Règle de saint Benoît.

Une relecture du Petit Exorde de Cîteaux nous en donne les fondements :

« Exorde du monastère de Cîteaux

⁶ Cf. note 4

⁷ *Ars irradiandi* est selon l'approche de Frère Gérard Joyau une action de rayonner

⁸ Cîteaux : Documents primitifs Cîteaux-Commentarii Cistercienses (1988)

3 Nous, premiers moines de Cîteaux, fondateurs de cette Eglise, par le présent écrit, nous faisons connaître à nos successeurs selon quelle conformité au droit, sous quelle grande autorité, avec quelles personnes et en quels temps prirent naissance leur monastère et le cours de leur vie, 4 afin que, la vérité une fois bien mise en lumière sur cette question, **ils s'attachent d'un amour plus ferme à ce lieu et à l'observance de la Règle sainte**, -ce que nous avons pour le moins commencé de faire par la grâce de Dieu ...

I Exorde du monastère de Cîteaux

2 L'an de l'Incarnation du Seigneur 1098, Robert d'heureuse mémoire, premier abbé de l'Eglise de Molesme fondée dans le diocèse de Langres, et certains frères du même monastère allèrent trouver le vénérable Hugues, alors légat du Siège apostolique et archevêque de l'Eglise de Lyon, **s'engageant à ordonner leur vie selon l'observance de la sainte Règle de notre Père Benoît.** »

A leur demande le légat répondit par lettre :

« Il Lettre du légat Hugues

2 Hugues, archevêque de Lyon et légat du Siège apostolique, à Robert, abbé de Molesme, **et aux frères qui désirent avec lui servir Dieu selon la Règle de saint Benoît.**

3 Nous faisons savoir à tous ceux qui se réjouissent des progrès de notre Mère la sainte Eglise, que vous et quelques-uns de vos fils, frères du monastère de Molesme, vous vous êtes présentés devant nous à Lyon et **avez déclaré vouloir vous attacher désormais plus étroitement et plus parfaitement à la Règle du bienheureux Benoît, que jusqu'ici vous aviez pratiquée avec tiédeur et paresse dans ce monastère.** 4 Mais parce que, au lieu susdit, de nombreux empêchements rendent effectivement ce projet irréalisable, prenant en considération le salut des deux parties, c'est à dire, de ceux qui s'en iront et de ceux qui demeureront, nous avons jugé utile que vous vous retiriez dans un autre lieu, que la largesse vous indiquerait, et **que vous serviez le Seigneur de manière plus profitable et plus tranquille.** »

Nous avons, résumé ici le fondement de la démarche qui conduisit en 1098 Robert et quelques frères de Molesme à fonder le « Nouveau monastère » pour y vivre selon la pureté de la Règle de saint Benoît. C'est à cette source, qui se présente comme une relecture de la Règle de saint Benoît que sera puisée une manière de vivre le quotidien en lui donnant du sens. De cette expérience de la recherche de Dieu avec d'autres, naîtront d'autres monastères avec un système de filiation, (la Charte de Charité) qui en fera la « première holding » Chaque unité est à la fois autonome et dépendante d'une autre. Les premiers cisterciens en relisant la Règle trouvent une manière d'habiter la terre en restant fidèle à un engagement pris. (Ps 36,3)

Toute la démarche proposée par le « Nouveau monastère » est « un vivre autrement » la Règle. Ce « vivre autrement », ce « modus vivendi » toujours actuel et vivant dans les structures monastiques, interpelle aujourd'hui des couples, des célibataires d'origine sociale et d'âges différents insérés dans la vie professionnelle ou associative. Ils trouvent dans cette « culture » des repères pour vivre et croire. Ces groupes constitués autour de monastères

vivants commencent à s'organiser au cours de rencontres internationales⁹. Le « modus vivendi » monastique a produit un « ars irradiandi »

Quels sont alors les éléments constitutifs d'une « culture cistercienne » qui traverse l'histoire, se développe, s'acculture sans perdre son identité et se diversifie comme l'illustrent entre autres la mise à jour des constitutions après Vatican II¹⁰ : l'adoption de la langue vernaculaire pour la prière liturgique, le chant, la composition d'hymnes (CFC), les modifications vestimentaires, l'utilisation dans le travail des avancées technologiques comme l'informatique, l'habitat en cellule individuelle, l'utilisation courante de l'avion pour les déplacements, l'ouverture aux laïcs ...

Aujourd'hui comme hier, et sans doute comme demain, la Règle propose un chemin pour chercher Dieu, elle dit que la vie a un but, qu'elle est orientée vers le Christ, le vrai Roi. (Prol. 3) Ce choix est offert à tous : « qui que tu sois qui renonces à tes volontés propres » (Prol. 3) Elle propose de ne plus se choisir comme le centre du monde et de construire sa vie sur du solide, sur le roc et non sur de l'éphémère (Prol. 35) A partir de cette proposition qui est chemin de vie (Prol. 20) elle fait avancer dans la pratique de la justice, le respect de l'autre et une vie dans la vérité par rapport à soi-même et aux autres (Prol. 25-27) Face à la solitude ou à l'isolement l'autre doit être accueilli (Chap.53) C'est dans ce sens que l'homme devient un gagnant, en exploitant ses capacités et ses dons propres. (Prol. 6) Elle offre des outils pour y parvenir (Chap.4), en menant une vie simple et humble (Chap.7) qui fait bon usage de la parole, sans se laisser envahir par le bruit (Chap. 6) Face à tous les changements de cap, à toutes les boulimies, à tous les faux besoins, aux divertissements en tous genres, elle suggère la stabilité, non une stabilité statique qui serait immobilisme et repli sur soi, mais une stabilité dynamique qui implique persévérance et fidélité au but à atteindre, qui ne nie pas les difficultés mais leurs donne du sens (Prol. 46-50) La Règle référence de vie reconnaît une autorité qui n'est autre que celle de l'Évangile : Vérité qui s'intègre par la fréquentation de l'Écriture (Chap.48) et la vie avec les autres. Face au pouvoir de décision, chacun a le droit de s'exprimer et d'être entendu (Chap.3) La course à la consommation et à l'inutile se transforme en une réponse liée au besoin de chacun, ou l'insatisfaction se transforme en paix (Chap.34) Le travail est vécu non comme un stress, ou une capacité de « résilience » pour être le meilleur, mais comme un moyen de subsistance et de partage adapté aux capacités de chaque personne (Chap.35,3-35,13 ;41,2-48-57-66,5), le commerce se veut équitable (Chap.57) Dans un environnement du jetable et de l'usage unique on prend soin de tout (Chap.32) Les fragilisés : malades, vieillards ainsi que les enfants méritent une attention particulière (Chap.36-37) dans un quotidien où tout se vit et se fait sans excès (Chap.39-40-55)

Le monde cistercien a su faire, et fait un sage usage de l'exploitation de la terre, que ce soit dans les domaines de l'assainissement des marais, de la culture céréalière ou fourragère, de

⁹ Rencontres au Chili (Quilvo 2000), aux États Unis (Conyers 2002), en France (Clairvaux 2005) et en Espagne (Huerta 2008)

¹⁰ Cîteaux documents contemporains. Moines et moniales de la stricte observance. Cîteaux-commentari-cistercienses (1991) A noter que toutes les composantes de la famille cistercienne ont revu leurs constitutions après le concile Vatican II. Ces documents sont régulièrement remis à jour lors des chapitres généraux.

l'assolement, de la viticulture, de l'exploitation forestière. L'eau fut maîtrisée tant pour les nécessités de la vie commune que pour la pisciculture et comme force motrice pour la forge, le moulin. Dans bien des cas son savoir faire a été une aide et un soutien pour les populations proches des monastères.

Cette manière de vivre qui touche tous les secteurs de l'existence humaine, doit assurer le développement et l'épanouissement individuel tout en permettant une certaine socialisation. Outre son but ultime et sa finalité qu'est la recherche de Dieu, la Règle possède à la fois une dimension anthropologique et une dimension sociologique.¹¹ Elle marqua l'expression liturgique, le chant, l'enluminure des manuscrits, une forme d'habitat, l'architecture et toute une production littéraire qui constituent aujourd'hui un patrimoine spirituel de référence. Cette culture essentiellement née de l'expérience, enrichie par les siècles est toujours d'actualité. Le « modus vivendi » toujours actuel sous des formes différentes a développé un « ars irradiandi »

Certes, nous sommes conscients qu'un long développement s'imposerait ici mais nous ne souhaitons qu'ouvrir des pistes.

3. Enculturation - Acculturation - Inculturation¹²

Qui que nous soyons, nous sommes par notre naissance et l'éducation que nous avons reçues « enculturés » à un groupe social, une région, un pays et cela à une époque déterminée. Nous avons ainsi acquis la « culture » d'un groupe humain déterminé, notre groupe d'appartenance. Cette culture englobante constitue un ensemble comme la culture africaine, asiatique, judéo-chrétienne ... A l'intérieur de ces ensembles nous pouvons distinguer des sous-ensembles en interactions permanentes avec ce que l'on nomme culture régionale, culture de classe, culture technique, culture littéraire, culture religieuse, culture chrétienne (qui n'est pas la foi), sous-ensembles que nous pouvons encore décliner sous différents « modus vivendi » Ces interactions continues que nous vivons inconsciemment dans notre quotidien nous obligent pour maintenir et développer notre vie sociale à nous ajuster à d'autres pour communiquer, être compris, à nous « acculturer »¹³ Il ne peut y avoir de vie sociale sans « acculturation ». L'« acculturation » est un phénomène permanent constitutif de l'évolution des « cultures ».

Historiquement la culture cistercienne présente un aspect « trans-culturel », en effet non seulement elle cohabite avec les différentes cultures sans les renier, qu'elles soient

¹¹ Denis HUERRE L'expérience monastique face aux défis de la culture actuelle in Collectanea Cisterciensia 68 (2006) 169-191

¹² Cf. note 3

¹³ A titre d'exemple pour un cas particulier d'acculturation et en comprendre les mécanismes on pourra se référer à Odile FRANC : Mémoire de D.E.S.S Acculturation des familles de détenus au contact du milieu carcéral. Université Nancy II (2005)

nationales ou sociales mais elle les intègre en leur donnant du sens, elle les transcende sans perdre son identité. A la fois elle « s'acculture » dans la société où elle est présente mais en même temps elle peut « l'inculturer » c'est-à-dire en devenir un élément moteur de changement. L'« inculturation » est essentiellement un terme chrétien employé pour désigner la rencontre de l'Évangile avec les différentes cultures auquel il s'adresse. L'« inculturation » recouvre un mode de transmission de l'Évangile¹⁴ alors que l'« acculturation » est un terme sociologique. Plus prosaïquement le fait de traduire la Bible et les textes liturgiques en plusieurs langues est un moyen d'« inculturation ». Dans la diversité des cultures, la culture cistercienne doit à la fois s'« acculturer » sans se dissoudre car elle perdrait son identité et « s'inculturer » pour répondre à la mission :¹⁵ témoigner de l'Évangile et le transmettre.

Par sa forme d'universalité, sans en avoir le monopole, la culture cistercienne constitue une manière de vivre, une expérience de vie transmissible par interaction, par « acculturation » tout en gardant sa spécificité. Si elle venait à perdre « son âme », sa particularité et son fondement elle se dénaturerait. Sa transmission fait partie de la mission, elle « est sel de la terre » et il est intéressant de noter comment ce qui fut au départ une expérience proprement monastique intéresse aujourd'hui les laïcs qui découvrent par elle une identité.¹⁶ Dis en terme de foi, la spiritualité cistercienne est une inculturation du charisme¹⁷ : « **le modus vivendi** » doit devenir « **un ars irradiandi** »

Enjeu ecclésial, l'inculturation fait partie de la nouvelle évangélisation dont parle Jean-Paul II et dans ce contexte le témoignage des laïcs inclut dans celui de la famille cistercienne est une mission d'Église dans un environnement qui a besoin de trouver du sens et des repères pour vivre et croire. Même si le projet semble utopique il s'inscrit dans l'espérance. En effet, « l'utopie n'équivaut pas à quelque chose qui n'existe pas ou qui n'est pas réalisable. Dans son sens le plus profond, l'utopie consiste en la critique de ce qui existe et en la proclamation d'un projet de ce qui pourrait exister pour la joie de tous. La véritable utopie stimule l'imagination prospective qui perçoit dans le présent quelque chose qui est encore ignoré mais pourtant déjà inscrit en lui, et qui l'oriente vers un avenir meilleur. L'utopie authentique soutient l'espérance par la confiance qu'elle donne aux forces inventives de l'esprit et du cœur humain. » Dom Bernardo¹⁸.

Jean-François FYOT

¹⁴ Sur la pérennité de cette question : Cf. Soeur Véronique DUPONT, osb L'inculturation chez les Pères de l'Église bulletin de l'AIM janvier (1997)

¹⁵ Jean-Paul II Redemptoris missio 52 (1990)

¹⁶ Cf. <http://cistercianfamily.org> En page Bienvenue : Déclaration finale de la rencontre de Huerta (2008)

¹⁷ Cf. <http://cistercianfamily.org> En page Ressources : Réflexions à propos des laïcs cisterciens. Jean-François FYOT (2007)

¹⁸ Lettre circulaire 2005 aux membres de l'ocso